

Jean-Michel Daumas

## Notations

1

paysages émaciés  
                  aux lointains de vertige  
vos horizontales funèbres  
tuent l'espoir des couleurs  
                  pour l'œil désolé  
qui se perd aux âpres roches  
                  dans un ciel livide

2

j'entends des musiques blondes après le  
lever des blés  
et des murmures de forêt glorieuse quand  
passent les doigts du vent  
et d'étranges concordances entre miel  
sauvage et mon amour nue rendent toute  
géométrie obsolète

3

le fleuve a inondé la plaine  
                  ses berges ne sont plus  
son flot existe pourtant sillon  
                  caché dans cet étalement  
sa source donne ô combien  
                  et les membres épars de ses affluents  
on le dirait salé si l'on ne connaissait  
                  son odeur douceâtre sui generis  
seuls des buissons émergent qui furent des  
arbres  
ce grand calme recouvre tout  
salive fade et surabondante d'une terre  
débondée  
de tous les calmes l'origine  
une barque plate évolue sans hâte  
doigt du destin qui trace son sillage

à l'évasement d'un triangle dont manque la  
base irrémédiablement  
vol de canards sur fond de soleil voilé  
sous-jacente dans le prosaïsme de son  
bocage  
la terre a passé l'anneau de gygès

4

l'ovale des caresses surmontées ouvre des  
nervures gothiques  
leur abondance n'empêche nullement les  
lucioles de flotter par myriades  
alors que résonnent les jésus-que-ma-joie-  
demeure dans d'extatiques cambrures

5

inscriptions      vestiges      antiques  
chaleur obscure      l'âme des ruines  
présence      présence  
présence de l'idée qui hante le lieu  
l'accidentel effacé le fond seul demeure  
et hante le lieu  
défalquées les afféteries par l'usure  
du temps  
l'humain seul demeure et hante le lieu  
marbre statues      au vinaigre de l'histoire  
des pierres      ébauches d'éternité  
raffinement      somptuosités      et la vie  
la vie surtout la vie la plus quotidienne  
au moins admettre qu'elle était

6

l'exploit de la carnation fascine dans les  
albums où s'accumulent de si tendres  
invites  
point de marbres ici mais une luxuriance de  
saison rousse avec des motifs sans limite  
d'abondance où règne mon rêve chaud

## analysis situ

mon métier est honnête on le dit en voie de  
s'éteindre  
la formation serait fort longue et  
coûteuse les efforts demandés trop cruels  
je ne suis pas velléitaire acharné plutôt  
et gagneur le conquérant de l'inutile  
l'arpenteur des solitudes glacées balayées  
par le vent stupide du préjugé  
il m'est parfois arrivé de me perdre dans  
des savanes où m'écrasait un ciel brûlé  
mes pas foulai cette foi drue et sèche  
la mauvaise herbe  
ibam obscurus sola sub nocte  
ou bien sur l'océan languide je ramais la  
gorge en feu guettant la voile salvatrice  
qui jamais ne venait  
tribulations de névrotique dirait-on  
pourtant pauvre gueux nu dans la pierraille  
je travaille je les entends ces phonolithes  
que détachent mes pieds sanglants ils s'en  
vont rouler à l'abîme chaque pierre criant  
un je t'aime  
un je t'aime qui roule à l'abîme

## ablativo

1

je rêve des montagnes  
neige noire et blanche lave

baisers de feu déposés sur les joues

caresses parfumées d'hiver  
dans les plis de la robe du ciel

mais si j'affirme la toison du vent  
c'est que le blanc manteau n'est plus de  
mise

alors l'œillet des poètes exhale son  
refrain  
et la gentiane bleue reflète la brise de  
tes yeux

oiseaux en vol frissonnés sur la peau

mais je neige tu t'avalanches

## 2

cadran solaire à midi

toujours sur des sables non brûlants mais  
chauds  
parce que caressés par un permanent souffle  
lequel eurus notus zéphyr ou borée  
et la promesse probable d'insondables  
finesses ou d'insidieux bien-être  
toujours l'heure sonne ses coups douce en  
ombre  
et toute syntaxe s'y défait tout lexique  
s'amoindrit  
ô plages images de sommes de quantités  
infinitésimales  
immensités faites et défaites ridées d'eaux  
et de vents  
aux calculs petits cailloux imprévisibles  
et puis approche-toi que je baise tes joues  
rebondies sur lesquelles toute unité  
s'anéantit  
et il n'est plus nécessaire de forcer la  
voix pour se taire

## 3

archaïque fleur de rivages inexplorés  
la joie ne se prend et de nombreuses manières  
qu'avec de fines connaissances

dont les entrelacs s'offrent en bouquets  
d'anciens méandres  
et nul sentiment ne peut alors affleurer  
sans qu'un hymne s'élabore dans le secret  
de pensées diverses  
la texture en est si légère impalpable  
irréelle même parfois  
que le toucher se transforme en un sens  
qui défaille à désirer  
dans sa barbarie inventive la nature en a  
préservé des corbeilles versatilement empilées  
il faut dès l'instant propice advenu  
se perdre dans les délices  
s'engager dans les sinuosités vagues  
et ne pas craindre d'arranger d'une main sûre  
l'osier des rêves

4

écrirai-je un blanc poème sur des silences  
de nuage  
ouvrirai-je une page de nuit sur la mer aux  
vertus sans nombre  
mais l'effort le plus solitaire  
orne quelques pages échevelées

enfant défends donc tes nuages

et si j'évoque l'arbre ou rien  
le moindre caillou dans un champ  
or je vois des blés à foison et de blondes collines  
et dans les bois la ronde source où sont  
toutes mes caresses allées  
quand je prends la nue dans mes bras

enfant pourquoi ne le dirais-tu pas

oui j'ai vu certain soir les nuages rêver  
au revers de la lune  
mais le parfum des blancs bouquets devient  
difficile à cueillir

à l'heure où j'écris lectrice dormez